

Notes sur les Vertébrés du Valais

par I. MARIETAN

Les notes que nous réunissons ici font suite à celles qui ont été publiées dans le Bulletin de la Murithienne en 1929 et en 1935.

Fætorius putorius L. — Putois. — Un individu tué à Granges le 18 septembre 1937.

Fætorius Herminea L. — Hermine. — Zinal 1700 m., sur Arolec 2400 m., Aiguilles de la Lex 3100 m.

Fætorius pusillus, And. et Bach. — Belette. — Au-dessus d'Aproz le 1er octobre 1937. A Zinal 1700 m. le 23 juillet 1938.

Myoxus quercinus L. — Léroty. — Un individu reçu de Battassé près de Sion le 10 décembre 1934. Longueur totale 22,5 cm., longueur de la queue de l'anus au bout des poils 11 cm. La température était douce, il n'était pas endormi.

Ursus arctos. Zim. — Ours brun. — Il y a encore en Valais de nombreux souvenirs de l'Ours brun. M. le Prieur Siegen, de Kippel en a évoqué un certain nombre dans un article dont nous extrayons quelques indications¹.

Il serait utile pour l'histoire de la faune du Valais de réunir pendant qu'il en est temps encore, tout ce que l'on sait sur l'Ours et les autres animaux disparus. La tradition et les archives conservent encore une foule de renseignements épars, tant l'impresion laissée par ces animaux a été profonde.

Des primes étaient données pour leur destruction, parfois on fixait les pattes, comme trophées, sur les maisons de commune et sur les maisons particulières.

On trouve encore 4 pattes d'Ours plus ou moins conservées à Oberems, où le souvenir d'une fosse, creusée comme piège, dans laquelle le dernier Ours aurait été tué, n'a pas encore disparu.

¹ JOH. SIEGEN : *Die letzten Bären in Wallis*. Walliser Jahrbuch, Kalender für das Jahr 1939, Visp.

Sur le plateau de Bürchen on voit encore dans les vieilles écuries, des fermetures spéciales contre les animaux sauvages.

A Rarogne, il y a deux belles pattes d'Ours au-dessus de la porte d'une maison. Le dernier Loup de la région fut tué il y a une centaine d'années.

A Grächen, on voit encore une patte d'Ours et une autre plus petite probablement d'un Chat sauvage. Les habitants de Grächen creusaient aussi des fosses pour prendre les Ours et y adaptaient des fusils chargés.

Naters possède aussi une belle patte d'Ours fixée sur une porte avec les griffes tournées en bas, contrairement aux autres. Il y a aussi une patte plus petite, de Loup probablement.

Dans le Lötschental les souvenirs des Ours abondent : la peau de l'un d'eux tué à la suite d'une grande battue fut conservée longtemps comme trophée au village de Kippel. Sa viande avait été partagée entre tous les habitants.

Un citoyen de St-Luc a raconté au Prieur Siegen que son arrière-grand-père avait tué un Ours dans le vallon de Zinal.

Hérémence conserve aussi des pattes d'Ours fixées à la maison de commune. L'histoire d'un Ours tué en 1830, actuellement naturalisé au Musée de Sion, est bien connue.

On a décrit une chasse à l'Ours dans la région de Tanay en 1847, durant laquelle un homme a disparu.

Voici quelques observations concernant la région de Martigny, communiquées par M. Ph. Farquet :

En général, autrefois, dans toute la partie inférieure du Valais, la chasse à l'Ours était considérée comme droit de noblesse, avec certaines variantes selon les localités. Parfois ce droit n'affectait qu'un district bien délimité d'une localité ou châtellenie (ainsi à Martigny, où le district du vignoble, était chasse réservée au Vidomne, qui ordonnait des battues annuelles). A Salvan, elle était droit abbatial, de même que dans toute la juridiction de l'Abbaye de St-Maurice. A Riddes en 1593, une reconnaissance aux patriotes Haut-Valaisans dit : « les gens de Riddes doivent participer annuellement à la chasse à l'Ours, comme il est d'usage ». Ce droit venait aux patriotes de l'ancienne seigneurie d'Isérables. Dans le cas de chasse seigneuriale ou de chasse commandée, à certaines occasions, la peau, les pattes et le boyau

gras revenaient au seigneur ; mais le chasseur qui tuait le premier Ours avait droit à une petite récompense pécuniaire. Dans les communes possédant des franchises, telles que Martigny et Orsières, la chasse était libre dans tous les districts qui n'avaient pas la charge d'un droit féodal. Dans ce cas il y avait une prime en faveur du chasseur : à Martigny elle était de 40 à 60 florins (le florin valait 80 ct.), mais le chasseur était obligé d'aller montrer sa capture aux syndics de tous les quartiers, et il recevait alors une quote-part, ainsi à Martigny, où il y avait 8 quartiers, il recevait 7,5 à 15 florins, selon les dispositions du moment. Dans le cas de chasse libre, le chasseur avait en outre toute la prise pour lui. Dans les communes à franchises, la volonté était évidente de se débarrasser de ces hôtes incommodes par tous les moyens.

Les prises d'Ours, encore fréquentes à Martigny et surtout à la Combe, au XVII^{me} siècle, se raréfient considérablement au XVIII^{me} et disparaissent tout à fait dans la première moitié du XIX^{me}. A Orsières, on prenait surtout les Ours par des fosses, à Martigny, on usait surtout du piège et de l'appât qui permettaient de tuer l'animal à bout portant.

Il est intéressant de constater que, dans la Valteline, vallée voisine de la nôtre, mais au sud de la chaîne des Alpes, les Ours se sont maintenus plus longtemps. D'après M. Galli-Valerio ¹, de 1873 à 1887, on en a tué 49, et depuis cette époque une douzaine. On en vit encore en 1910 ; en 1913 une Ourse avec deux oursons fut observée dans les bois du V. di Dentro (Bormio), et en 1914 un ourson fut tué près du Corno Stella, à la frontière de la Valteline et du V. Brembana.

En Valteline, on a toujours cru à l'existence de deux espèces d'Ours : l'Ours de grande taille (*Ursus arctos*) et l'Ours de petite taille ou « Urs furmigareu » (*Ursus formicarius*). Les primes accordées étaient plus élevées pour la première espèce que pour la seconde. Jamais, en Valais, nous n'avons trouvé d'indications concernant cette distinction. L'Ours du Musée de Sion appartient certainement à la grande espèce.

Vers 1860, mon père a pris part à une chasse au Loup dans la vallée d'Illiez. Des chasseurs avaient été postés depuis les mon-

¹ B. GALLI-VALERIO : *Souvenirs zoologiques du parc national et de quelques zones limitrophes*. — Imprimerie Aug. Kuehne, Kaltbrunn, 1917.

tagnes jusqu'au fond de la vallée, au-dessus de Monthey. Tous les hommes de la vallée faisaient la battue, formant une immense chaîne, depuis les montagnes jusqu'à la Vièze. Le Loup passa entre les chasseurs sans être tué, il le fut un peu plus tard du côté de Vérossaz.

Il était très commun dans la région de Martigny, jusqu'au milieu du 18^{me} siècle. La chasse pouvait se faire en tous temps avec prime de 60 florins par animal, abaissée plus tard. Le dernier Loup de cette région a été tué au Guercet en 1869.

Pour le Lynx, connu sous le nom de Loup cervier, la chasse était libre à Martigny. On en a tué plusieurs dans la région de Charrat de 1640 à 1660. Le dernier a été tué par un homme de Fully en 1803.

Capella rupicapra L. — C h a m o i s. — On sait que les Chamois recherchent certaines substances minérales ayant une ressemblance avec le sel dont ils ont un si pressant besoin. Les montagnards donnent le nom de salpêtre à ces substances ; ce sont le plus souvent des sulfates de chaux et de magnésie. Les endroits où on les trouve sont connus sous le nom de « Salins ». Josias Simler en parle déjà dans sa description du Valais et ses commentaires en 1574. Il dit que les Chamois aiment les pierres sablonneuses qu'ils lèchent en place de sel pour se débarrasser la langue de la pituite inerte, et pour se donner de l'appétit. Il ajoute qu'ils viennent souvent à ces endroits et qu'ils y sont fréquemment tués par les chasseurs cachés dans les environs.

Voici les principaux « Salins » que nous avons observés en Valais :

Dans la moraine récente, sur la rive droite du glacier d'Aletsch, au-dessous de Triest, il y a un endroit très fréquenté par les Chamois qui lèchent le sable fin et verdâtre. L'analyse a révélé des sulfates de chaux et de magnésie.

A Bagnes, contre un rocher au-dessus de Mazeriaz, il y a du sulfate de magnésie recherché par les Chamois.

Sur l'éboulement de Derborence, aux Liappey de Cheville, il y a aussi un endroit où les Chamois viennent lécher une substance blanche sur les pierres ; elle n'a pas été analysée.

A Nemiaz, sur Chamoson, au pied de la paroi du Haut de Cry, se trouvent des « Salins » importants, dans un vallon d'envi-

ron 200 m. de long, creusé dans des éboulis de roches schisteuses noires (schistes aaléniens), à environ 1200 m. A l'ouest un taillis de Vernes et à l'est un bois de Pins favorisent le guet et les observations. Les efflorescences sont des sulfates de chaux et de magnésie.

Les Chamois commencent à y venir en printemps, dès que le névé a disparu et ils continuent jusqu'au début de septembre. Il en est qui viennent de très loin, un homme mettrait 6 heures à faire ce trajet. On n'y voit guère que des mères avec leurs petits et des jeunes de l'année précédente. En 1934, le garde Mayencourt y a vu à la fois 25 mères avec leurs petits et deux jeunes de l'année précédente ; les petits s'exerçaient à grimper et à sauter sur les blocs.

Il y a aussi un « Salins » au Mont d'Ottan sur Martigny, au sommet du roc Chavaley, 750 m.

Citons un Chamois momifié, trouvé sur le glacier de Bies au-dessus de Randa ; il est actuellement au musée de Sion. Il est complètement sec et se conserve parfaitement. La date de sa trouvaille n'est pas indiquée, nous l'avons vu au musée depuis une quinzaine d'années.

On a entrepris des fouilles en automne 1938 dans la ville romaine d'Octodure (Martigny). Voici l'indication de quelques restes concernant les Vertébrés : deux cornes d'un Bouquetin mesurant une circonférence de 24 et 24,3 cm. et une longueur de 20 et 21 cm. Quatre autres cornes de Bouquetin mesurant 23,5-24-24-27 cm. de circonférence et 19-26-28-21 cm. de long. On a aussi trouvé l'extrémité d'une corne de Cerf, des dents d'Ours, des dents de Sanglier en quantité, des cornes de Taureau et, ce qui est plus inattendu, des coquilles d'Huîtres.

Une dent de Sanglier a également été trouvée à Sensine (Conthey).

Gyps fulvus Brisson. — Vautour griffon. — Un Vautour griffon a été tué le 20 juin 1938 dans la forêt de Kummewald (Tourtemagne). On le croyait malade à cause de son cou déplumé, c'est du moins l'excuse que l'on a fournie de l'avoir tué. Il a été donné au Musée de Zoologie de l'Université de Lausanne.

Déterminé par M. le Dr Murisier, Conservateur du Musée, voici la diagnose qu'il en donne :



« Mâle, jeune (3^{me} ou 4^{me} année), longueur totale : 1 m. 10. Envergure 2 m. 30.

Tête et cou avec petites plumes d'un blanc sale, espacées, plus serrées sur la tête. Base du cou et haut de la poitrine (jabot) couvert de plumes courtes formant un plastron fauve claire encadré de plumes blanches bien développées. Collerette faite de plumes lancéolées de 7-9 cm. d'un roux

très clair bordées de fauve. Faces inférieures fauves avec stries longitudinales blanches. Face interne des jambes d'un blanc pur.

Faces supérieures couvertes de plumes d'un roux sale très clair à extrémités effilées, mélangées au haut du dos (interscapulaires) de plumes brunes à extrémité arrondie et à centre plus clair. Toutes les rémiges d'un brun noirâtre en-dessus et en-dessous. Plumes sus-alaires : grandes, d'un brun plus clair ; moyennes : brunes à extrémité blanchâtre ; petites : d'un blanc sale, bordées de roux, effilées à l'extrémité, entremêlées de plumes brunes à bout arrondi. Queue entièrement du même brun-noirâtre que les rémiges.

Bec verdâtre avec membrane cire ardoisée. Pattes gris-verdâtre, iris brun clair.

Longueur du bec de la pointe au front : 8,5 cm. ; longueur du tarse : 10 cm. ; longueur de l'aile repliée : 67 cm. ; longueur de la queue : 30 cm.

Ce Vautour a été examiné par M. Galli-Valerio¹ : il était très amaigri, l'estomac et les intestins étaient vides. Des recherches sur les bacilles de la Tuberculose faites dans les poumons, le foie, la rate et les reins n'ont donné aucun résultat. Par contre ce Vautour était porteur des parasites suivants : Mallophages : *Laemobothrium titan*. Piaget. *Lipeurus secretarius*. Gieb. *Docophorus brevicollis* Nitz. Nématodes : *Porocoecum spiralis* Zeder. *Acuaria laticeps* Rud. Cestodes : *Ligula intestinalis* L. et 18 Trématodes, probablement du genre Monostomidae.

Habitat du *G. fulvus* : Région circumméditerranéenne. Europe : Espagne jusqu'aux Pyrénées, Sicile, Sardaigne, Hongrie S., Karpathes, Grèce, Bessarabie, Crimée. Apparaît par bandes en France S. (Automne). Fréquemment rencontré en Allemagne méridionale (Bavière et ancienne Autriche). Rarement plus au nord, jusqu'en Normandie et au Holstein.

N. B. -- D'après le « Catalogue of Birds in the British Museum », R. B. Sharpe, 1874, les *Gyps fulvus* d'Espagne peuvent être distingués en une sous-espèce *hispaniolensis*, différent des Vautours griffons d'Europe orientale par des colorations plus vives. L'exemplaire de Tourtemagne paraît se rapprocher des *G. fulvus* d'Espagne par les couleurs particulièrement fauves de la collerette, du jabot et des faces inférieures (sous réserve, étant donné le jeune âge du sujet) ».

Au sujet de la présence en Suisse du Vautour griffon, nous n'avons pas d'autres données que celles du « Catalogue des Oiseaux de la Suisse » de Fatio et Studer 1889 et celle de Fatio « Faune des Vertébrés de la Suisse. Oiseaux », 1899. On cite deux exemplaires dans le canton d'Uri, 1812 et 1826, deux dans le canton de Vaud, 1820 et 1837, deux dans le canton de Berne, 1826 et 1838, deux dans les Grisons, 1848 et 1866, un au Pilate en 1865, un à Corcelles près de Moudon en 1884 et deux en Valais, l'un à Evolène en 1885 qui est au Musée de Sion avec un autre sans indication de provenance. D'après une ancienne notice de journal, deux Vautours ont été observés dans le Val d'Illyez en 1869.

Comme celui de Tourtemagne, les individus tués en Suisse se sont trouvés, pour la plupart, être des jeunes, ce qui prouve-

¹ B. GALLI-VALERIO : *Über die Parasiten des Gyps fulvus* Habl. (Weisskopfgeier, Gänsgeier). Schweizer archiv für Tierheilkunde, Band LXXX, Heft II. Jahrgang 1938.

rait que ce sont des hôtes accidentels, qui se sont égarés dans notre pays à l'époque où les couvées se dispersent.

M. le professeur B. Galli-Valerio ¹ indique que, d'après Monti et Riva, le Vautour griffon vivait en Valtelline, il en a vu un exemplaire pris au Legnone (Colico à l'entrée de la Valtelline) dans la collection du curé Dom. L. Sacchi. Un autre curé, Dom. P. Fabiani, excellent ornithologiste, dans la basse Valtelline, lui a affirmé qu'on en voyait encore au Legnone et sur les sommets de Domaso et Codera.

Aquila chrysetos L. — Aigle Royal. — Le 3 août 1936 un Aigle royal survole le sommet de l'alpe de Lirec à Zinal et tout le versant est des Diablons. Ces deux dernières années nous n'avons plus vu d'Aigles à Zinal.

M. H. Chenaud, ing., a vu deux jeunes Aigles au début de septembre 1936 vers Pierre à Vire de Bagnes. En septembre 1938, il en a vu trois dans la même région et un au-dessus de la Pierre à Voir. Ce dernier s'est posé, est reparti avec une proie et à trois ou quatre reprises il l'a lâchée et l'a rattrapée en plein vol.

Bubo ignavus Forster. — Grand Duc. — Un individu a été tué en 1935 au-dessus d'Euloz (Fully). Un autre a été pris vivant dans un piège vers le pont de Branson au début de mai 1937. Il avait une patte coupée, il a été relâché aux Follaterres.

Syrnium aluco L. — Chouette hulotte. — Deux jeunes hulottes ont été tenues en captivité pendant 17 jours aux Giettes sur St-Maurice. Les parents leur apportaient de la nourriture plusieurs fois chaque nuit. (O. Jakomet).

Pyrrhonorax graculus L. — Chocard alpin. — A Conthey, vers la fin de décembre nous les voyons se nourrir des fruits à demi sauvages tombés sous les arbres en automne.

Corvus corax L. — Grand Corbeau. — Un individu seul au Clou sur Verbier à 1800 m. le 10 mai 1936 (H. Chenaud). Deux individus à Pierre à Vire de Bagnes le 8 septembre 1936 et un Grand Corbeau et un Aigle au-dessus de Bourg St-Pierre le 21 septembre.

Nous l'avons entendu à Zeneggen le 4 juin 1938. A Zinal en 1935 il y en avait deux qu'on entendait très souvent en juillet,

¹ B. GALLI-VALERIO : *Materiali per la Fauna dei Vertebrati valtellinesi*, Sondrio, 1890.

tantôt vers Sorrebois, tantôt vers Arpitetta. Ils ont dû nicher dans la région. Les années suivantes ils n'ont fait que passer une fois ou l'autre.

A Zinal nous avons observé le Geai ordinaire à 1800 m., la Crécerelle à 2000 m. et plus, la Bergeronnette grise à 1800 m., un vol de Tarins ordinaires, le Troglodyte à 1700 m., puis deux Bouvreuils le 24 juillet 1937 et deux Chardonnerets le 23 juillet à 1700 m. Fatio indique le Chardonneret jusqu'à 1500 m.

Delichon urbica L. — Hirondelle de Fenêtre. — Elles nichent dans les rochers à Cotza de Maya sur Zinal à 1950 m. environ. Fatio cite les altitudes maximales de 1650 m. et 1800 m. dans l'Engadine.

Tichodroma muraria L. — Tichodrome. — Nous avons vu un Tichodrome contre les parois extérieures, en escalier, du barrage du Grimsel, le 15 septembre 1935. Ces parois en ciment, pourtant fraîchement construites doivent donc fournir déjà de la nourriture au petit grimpeur de rochers. Le 12 août 1935 nous avons observé un Tichodrome au sommet du Besso vers 3600 m.

Dryocopus martius L. — Pic noir. — Forêt en face d'Ayer (Anniviers). Schwarzwald dans le cirque de l'Ilgraben, juin 1938.

Picus viridis L. — A Zinal à 1800 m. Fatio dit qu'on le trouve rarement au-dessus de 1200 m.

Dendrocopus major L. — Pic épeiche. — Cette espèce a l'habitude d'éplucher les cônes de Pins silvestres pendant l'hiver, en les coinçant entre un tronc et une branche. Au pied de l'un de ces « épluchoirs », près de la Morge à Châteauneuf nous avons compté 2100 cônes transportés et épluchés depuis le début d'octobre jusqu'au printemps 1936.

Ciconia nigra L. — Cigogne noire. — Un individu a été tué non loin de Châteauneuf-village près de Sion à la fin de juillet 1938. Elle se trouve naturalisée chez M. Evéquoz. C'est une jeune, la tête et le cou sont brun foncé, mouchetées de clair. De passage seulement, surtout dans le bassin du Léman et au bord des lacs de Neuchâtel et de Morat. Elle se montre de temps à autre, comme égarée, sur divers points du centre de la Suisse. Pour le Valais, nous n'avons aucune indication antérieure à celle que nous donnons ici.

D'après le « Catalogue des Oiseaux de la Suisse », Echasiers, de G. v. Burg et W. Knopfli (1930), « la Cigogne noire a depuis longtemps cessé de nicher en Suisse et, rares sont, dans toute l'étendue du pays, les représentants de l'espèce qui passent au cours des migrations. Cependant, on ne voit parfois encore même en petites troupes autour de Bâle, près des petits lacs du haut Jura et aux environs de Genève, tandis que d'autres régions n'ont que tout exceptionnellement leur visite. On en a déjà vu et tué plusieurs fois en certaines parties de nos montagnes. Dans les régions situées au-delà de la chaîne principale des Alpes, on en observait jadis presque régulièrement, mais ils sont aujourd'hui devenus fort rares. »

Pour le Valais, il n'y a que cette indication : « La Cigogne noire se montre parfois dans le Bas-Valais ; c'était surtout le cas avant la correction du Rhône (Vairoli, Studer, Fatio) ».

Ciconia alba Wil. — C i g o g n e b l a n c h e. — Deux Cigognes blanches vinrent se poser au village d'Ormona à Savièse le 5 septembre 1935. Pour les sauver on les a emportées à Sion puis à Châteauneuf. L'une paraissait malade, elle ne mangeait pas et avait de la peine à tenir l'équilibre. L'autre mangeait force Grenouilles. Le 7 septembre je les ai lâchées à la tombée de la nuit, après les avoir baguées. Le 8 au matin, elles étaient encore au même endroit. à 8 h. 30, après le lever du soleil elles vinrent se poser sur les cheminées de l'école, lissèrent longuement leurs plumes, et prirent leur vol, décrivant de grands cercles, assez haut, comme pour s'orienter.

Deux jours après l'une fut trouvée morte sur la ligne des C. F. F. à Saxon. Elles semblaient donc avoir décidé de descendre la vallée

Ardea cinerea L. — H é r o n c e n d r é. — Un Héron cendré a été tué dans la plaine entre Fully et Charrat au début de mai 1937. Il en restait encore deux.

On m'a signalé la présence du Héron cendré dans les environs de Viège.

Le 18 janvier 1939, j'ai observé longuement un Héron cendré non loin de l'école agricole de Châteauneuf. Pendant plusieurs heures de la matinée, il s'est tenu au sommet d'un Pin sylvestre dans la forêt, près de la route d'Aproz. Les jours précédents je l'avais vu voler dans la direction de Vétroz.

Ces trois dernières années, j'ai vu un Héron cendré traverser la plaine à peu près à la même époque, le 1er février 1936, le 10 février 1937 et le 2 février 1938. Il semble donc que cet oiseau passe l'hiver dans la région. En général, il émigre mais un certain nombre restent chez nous. La mise en culture de la plaine du Rhône l'a rendu bien rare chez nous.

Un Héron cendré a été vu à Saxon en février 1939.

Ardea minuta L. — Héron blongios. — Un individu ayant une aile blessée a été capturé aux Prazpourris d'Ardon le 5 septembre 1938. Nous l'avons relâché au vieux Rhône.

Parmi les gallinacés nous signalerons que M. le prof. Déverin a vu une femelle du Grand Coq de bruyère avec 3 ou 4 petits dans le Val Ferret vers 1480 m. en août 1928. Nous avons vu une Gélinotte aux mayens de Chamoson sur Grand Proz en juillet 1938, un petit Coq de Bruyère à Arpitetta de Zinal et des Perdrix des neiges sur le versant de Lirec et des Diablons.

M. H. Chenaud signale un couple de Merles de roche à 1700 m. à Niforchier sur Verbier, le 20 juin 1937. Et le Dr Raach a vu deux mâles au-dessus de Saillon au début de juin 1937.

Zamenis viridiflavus Wagler. — Couleuvre verte et jaune. — Fatio l'indique au Tessin et au Valais, il dit l'avoir observée à Brigue. Morton dit l'avoir vue en Valais. M. Galli-Valerio la signale à Miex sur Vouvry (lettre du 28 septembre 1934). Malgré nos recherches nous ne l'avons jamais trouvée en Valais. Voici quelques indications que nous n'avons pu contrôler : M. Joris Jules de Saillon dit avoir vu en 1923, dans le vieux canal, un serpent à fond jaune-orange avec deux lignes de taches noires en forme de carrés. M. Henri Descartes de Monthey aurait vu cette Couleuvre au-dessus du pont en bois sur la Vièze à Monthey, dans les buissons qui bordent les rochers dominant la rivière. Dans ces deux cas il s'agit peut-être de l'espèce suivante.

Elaphis Aesculapii, Host. — Couleuvre d'Esculape. — A Chermignon, 1100 m., une couleuvre d'Esculape a été vue par M. Georges Barras au moment où elle mangeait un jeune oiseau dans un nid, sur un buisson d'Aubépine.

A Bex, le guide Philippe Allamand a observé une Couleuvre d'Esculape de 1 m. 10 qui avait atteint un nichoir occupé par des petits oiseaux sur un chêne. L'arbre avait un diamètre de 70

cm. environ, le nichoir était à plus de 4 m. au-dessus du sol, et il n'y avait pas de branches. Observation intéressante car on a toujours prétendu que ce serpent ne peut pas s'élever sur un arbre de gros diamètre sans branches.

Coronella lacvis Lacep. — Couleuvre lisse. — Un individu a été pris à l'alpage de Cheville à 1700 m. en 1937.

Vipera aspis L. — Vipère aspic. — Une Vipère de Plan la Jeur sur Nendaz, 1760 m. environ, mesurait 59 cm., 13 juillet 1937. Dans la vallée de Tourtemagne, le 27 août 1936, à 1400 m. nous avons vu une Vipère complètement noire. Sept Vipères, toutes des aspics, ont été capturées à Derborence dans l'alpage de Cheville à la fin d'août 1937. L'une avait un fond cuivré. Elles ont été apportées vivantes à Ardon. L'un des hommes qui les avait prises me dit en avoir vu une au pied de la Tour St-Martin dans les Diablerets, soit à 2800 m. Cette altitude serait exceptionnellement élevée. A Zinal, au-dessus de Bouilletttes, 1670 m., une Vipère vue le 21 août 1937, elle mesurait 68,5 cm. A Pralong, entre Ayer et Zinal, 1570 m., une Vipère mesurait 59 cm., à signaler qu'il manquait une petite écaille dans les deux rangées qui se trouvent entre les yeux et les écailles labiales. Sur la tête il n'y avait que de petites écailles. Fond gris, taches noires transversales sur le dos, irrégulières sur certains points, taches peu prononcées sur les flancs.

Salamandra maculosa Laur. — Salamandre tachetée. — Vallon de Derborence, à la grande Zeu, vers 1200 m. La Salamandre noire m'a été signalée à Gletsch.

Invertébrés : le chant des Cigales, à Châteauneuf, a commencé le 27 juin en 1935, le 21 juin en 1936, le 24 juin en 1937 et le 27 juin en 1938.

Une « procession » de la Chenille Processionnaire du Pin, observée au-dessus de Charrat, le 15 mai 1937, mesurait une longueur de 3 m. 30. Nous la signalons à cause de sa longueur.

J'ai trouvé une Abeille encore vivante sur la neige, aux Diablons à 3580 m. Il y avait aussi un Moustique (août 1936).

M. le Dr Stucki a trouvé une Abeille morte à 4000 m. sur l'arête du Bothorn de Zinal (23 août 1936).

Sion, le 8 février 1939.